

Écriture et gratuité

Collectif, *La Solitude*, communications de la seizième Rencontre québécoise internationale des écrivains (1988). Édition préparée par Pierre Morency, Montréal, L'Hexagone, 1989, 181 p.

Collectif, *L'Écrivain et la Liberté*, communications de la dix-septième Rencontre québécoise internationale des écrivains (1989), Édition préparée par Guy Cloutier et Pierre Morency, Montréal, L'Hexagone, 1989, 135 p.

Henri Tranquille, *1984: Les Gens du livre*, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, 211 p.

Michel Gaulin

Numéro 59, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1990). Compte rendu de [Écriture et gratuité / Collectif, *La Solitude*, communications de la seizième Rencontre québécoise internationale des écrivains (1988). Édition préparée par Pierre Morency, Montréal, L'Hexagone, 1989, 181 p. / Collectif, *L'Écrivain et la Liberté*, communications de la dix-septième Rencontre québécoise internationale des écrivains (1989), Édition préparée par Guy Cloutier et Pierre Morency, Montréal, L'Hexagone, 1989, 135 p. / Henri Tranquille, *1984: Les Gens du livre*, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, 211 p.] *Lettres québécoises*, (59), 47–48.

Collectif, *La Solitude*, communications de la seizième Rencontre québécoise internationale des écrivains (1988). Édition préparée par Pierre Morency, Montréal, L'Hexagone, 1989, 181 p., 17,95 \$.

Collectif, *L'Écrivain et la Liberté*, communications de la dix-septième Rencontre québécoise internationale des écrivains (1989), Édition préparée par Guy Cloutier et Pierre Morency, Montréal, L'Hexagone, 1989, 135 p., 16,95 \$.

Henri Tranquille, *1984: Les Gens du livre*, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, 211 p., 19,95 \$.

Écriture et gratuité

ESSAIS
Michel Gaulin

Voici trois livres qui nous invitent à nous interroger sur la nature et le pourquoi de l'écriture.

Les deux premiers abordent des thèmes abstraits, vieux comme le monde, et que des écrivains venus d'horizons divers retournent dans tous les sens avec l'espoir d'y trouver encore de l'inédit. Le troisième, quant à lui, se présente sous la forme d'un journal où l'auteur consigne au jour le jour aussi bien les petits faits de son quotidien que le mouvement confus et les intrigues d'un certain milieu paralittéraire montréalais. Deux formes d'écriture sont donc ici confrontées: l'une réfléchie, volontiers savante, mais toute retournée sur elle-même et, partant, souvent hermétique; l'autre, au contraire, en prise directe sur la vie, spontanée, coulant au fil de la plume, mais véhiculant dans son cours toutes les scories du réel. Chacune, à sa façon, pose néanmoins la question de l'écriture comme acte gratuit.

Les traquenards du sujet imposé

On imagine assez facilement la hantise qui doit s'emparer d'un écrivain lorsqu'il reçoit une invitation à venir réfléchir en rencontre internationale sur des sujets aussi vastes et hérissés d'embûches que la solitude ou la liberté de l'écrivain. Un certain nombre de stratégies s'offrent alors à lui: le témoignage personnel, la réflexion de type philosophique, le cas d'espèce, l'apologue élaboré à partir d'un grand thème littéraire universellement connu, celui de Robinson, par exemple, lorsqu'il s'agit de solitude. Voilà donc, en gros, de quoi sont faits les deux recueils d'actes de la Rencontre québécoise internationale des écrivains pour les années 1988 et 1989. Des deux recueils, le volume consacré à l'examen de la solitude m'a paru de loin le plus intéressant.

Aborder, en 1989, le sujet de la liberté de l'écrivain, c'était, presque fatalement, ouvrir la porte à des considérations inspirées tant par le bicentenaire de la Révolution française que par l'affaire Rushdie. Et la plupart des auteurs de communications réunis en cette occasion ne se sont pas fait faute de sacrifier devant ces autels. J'excepterai toutefois de cette réserve l'allocation inaugurale de Fernand Ouellette, tout à fait remarquable à mon avis, et précisément parce que Ouellette, écartant d'emblée les « idées reçues [...] les codes socio-politiques ou [...] les idées historiques sur lesquelles nous nous fondons depuis deux siècles » (p. 13-14), axe plutôt son propos sur l'écrivain et sa liberté, c'est-à-dire sur les conditions nécessaires à sa disponibilité face à l'appel de l'œuvre en lui.

La solitude constituait peut-être, en définitive, un thème plus riche que celui de la liberté, parce qu'elle entraîne dans sa mouvance des questions aussi fondamentales que le rapport à soi et à l'autre (individu tout autant qu'espèce), mais peut-être surtout le rapport à la mort, à sa propre « morition », pour reprendre le mot de Michel Deguy (p. 91) et que, de tout temps, comme le rappelle entre autres Philippe Haeck, l'écriture s'est donné pour mission de conjurer. Sans doute Naïm Kattan s'est-il trouvé à résumer avec bonheur le sentiment d'une majorité des participants à cette Rencontre en observant que

« écrire n'est pas fuir la solitude, mais la confirmer, la

vivre dans une plénitude », s'en servir pour « lancer

l'appel et [...] entamer l'échange » (p. 135). Car il y a, pour l'écrivain, une solitude féconde et une solitude stérile, la première, qui conduit à « l'écriture comme fondement et comme



testament, comme nécessité inaugurale», selon la belle formule de Lise Gauvin (p. 123), l'autre, qui mène, au contraire, au « rien à dire » dans lequel « on se laisse devenir malade, on régresse vers le cœur sombre et pourri de son être nucléaire » comme l'énonce avec combien de vérité Jacques Brault (p. 21).

La retraite : solitude et liberté

Tenir son journal, pour un homme à la retraite amateur de mots, c'est, dans la liberté retrouvée du temps et de la parole, aborder une autre forme de communication avec soi-même et avec les autres, tenter encore une fois de conjurer par l'écriture aussi bien la solitude que l'échéance du terme final qui pointe le bout de l'oreille à mesure qu'avance le temps.

Hélas, force est bien de constater que le livre de l'ex-libraire Henri Tranquille relève assez mal le défi que posait le genre du journal. On trouvera difficilement, dans ce livre, de quoi retenir longuement et valablement l'attention. Le tissu de la vie s'y révèle mince et terne, fait tout à la fois de récits de rages de dents, de potins sur le monde de l'édition en petit circuit, de visites de membres de la secte des Apôtres de l'amour infini (!) et d'interminables cogitations sur d'éventuelles dédicaces de livres. Cela sans parler des fastidieux dénombrements d'étiquettes adressées, d'enveloppes scellées et affranchies pour l'expédition d'un nombre X d'exemplaires des éphémères *Carnets* de quelque obscur regroupement de « gens du livre » qui explique par ailleurs le titre somme toute trompeur donné au volume.

Publie-t-on trop de livres ?

Dans sa communication à la Rencontre des écrivains de 1989, Eva Demski attirait l'attention sur le nombre désormais époustouflant de livres en montre, chaque année, à la Foire de Francfort. Dans le même collectif, par contre, plusieurs de ses confrères et consœurs rangent au rang des impératifs de la liberté de l'écrivain le droit de ce dernier à être publié, comme si un auteur, aujourd'hui, éprouvait encore du mal à trouver un éditeur complaisant disposé à jeter son œuvre dans le public.

Ce n'est pas sans regret, il faut bien le dire, que l'on voit un livre aussi décevant que celui d'Henri Tranquille ternir le souvenir d'un libraire dont toute la carrière fut marquée par la générosité et l'audace (comment oublier, à ce propos, que c'est dans sa librairie que fut lancé le *Refus global* de Borduas ?).

Mais il y a lieu, je pense, de s'interroger également sur l'utilité véritable qu'il peut y avoir (si non pour satisfaire aux exigences des instances subventionnaires ?) à publier année après année les textes lus à la Rencontre québécoise internationale des écrivains, textes dont la plupart

(les autres font presque figure d'anomalie) planent à des niveaux si élevés des sphères de l'hermétisme qu'on est fondé de se demander de combien de lecteurs, exactement, ils retiendront l'attention.

Je ne conteste pas l'utilité, le nécessité même — pour rompre la solitude qui est le lot, en quelque sorte congénital, de l'écrivain —, de rencontres comme la Rencontre québécoise. Je reconnais aussi le caractère obligatoirement gratuit de toute écriture véritable. Mais je pose quand même la question : faut-il vraiment tout publier ?

Lq

XYZ

La revue de la nouvelle

Diane-Monique Daviau
Esther Rochon
René Lapierre
Hélène Rioux
Louise Dupré
Francine Pelletier
Anne Dandurand
André Berthiaume
André Carpentier

Marc Bouchard
Rachel Bouvet
Jean Cloutier
Marie-Ange Depierre

Karel Čapek
Alina Reyes



96 p., 6 \$

CHAMBRE À LOUER

Abonnement : 1 an / 4 numéros
Individu 18 \$, Institution 20 \$, Étranger 25 \$

Je m'abonne à partir du numéro _____

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

☎ _____

Master Card n° _____ Exp. _____

XYZ éditeur

C.P. 5247, succursale C
Montréal (Québec), H2X 3M4